

Marius Szymczak habite à 100 m d'une antenne Orange.

Il souhaite qu'elle soit déplacée et rentre dans une guerre avec la mairie.

A Saint-Souplet, la guerre des réseaux ne fait que commencer.

L'objet incriminé: une antenne téléphonique Orange, implantée rue de la Gare.

En première ligne Marius Szymczak, prêt à défendre corps et âme son combat.

Cet ancien conseiller municipal est le voisin mécontent de la colonne de fer.

Sa maison se situe en effet, à peu près, à 100 m à vol d'oiseau.

Agissant au nom du principe de précaution, il ne demande pas le retrait de cette antenne mais son déplacement."Nos habitations sont plus que jamais exposées", explique-t-il.

Selon lui, la mairie l'a pris au dépourvu en installant l'objet du délit sans en informer la population.

C'est en fouillant dans les délibérations du conseil municipal qu'il y a vu la trace de ce projet.

Mais la décision n'a pas été votée, elle a été discutée, comme l'explique Henri Quoniou, maire de Saint-Souplet:"Oui c'est vrai je n'ai pas consulté la population parce que je ne penserais pas que ça poserait un problème.Désormais les téléphones captent à fond."

Initialement prévue sur le stade de football, l'antenne a finalement trouvé sa place en bordure de ville, vers Mazinghien, le maire trouvant l'endroit "plus propice"."Je la préfère ici qu'au terrain de foot" ajoute-t-il. Pour Marius Szymczak, si le maire a choisi cet endroit c'est pour qu'elle soit moins visible."L'antenne est cachée derrière les arbres pour qu'on ne la voie pas.Mais elle est bien là."

Ce dernier a créé un collectif et reste bien décidé à montrer son mécontentement, à grands coups de pétition, blogs et lettres recommandées."Je suis déterminé et j'irai jusqu'au tribunal s'il le faut."

Face à la menace judiciaire, Henri Quoniou reste perplexe."Orange n'a toujours pas la preuve que leurs antennes soient nocives.

Si Marius Szymczak veut partir en procédure judiciaire, il lui faudra un dossier en béton."

En attendant le dénouement de cette affaire téléphonique, il risque d'y avoir de la friture sur la ligne entre les deux hommes.

Pauline Clerin

